

MIDEO, 21 (1993), p. 277-289  
G. 3. 23

RÉCIT, MYTHE ET HISTOIRE CHEZ TABARI.  
UNE VISION MYTHIQUE  
DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE<sup>1</sup>

par

Claude GILLIOT

Tabari est très souvent cité comme source, aussi bien pour l'exégèse coranique que pour l'historiographie musulmane, mais on oublie que son œuvre s'inscrit dans un projet global, si bien que, découpée en morceaux et en citations, elle perd de son unité. Il est donc nécessaire de rappeler deux faits avant de traiter le sujet annoncé.

I) Remarques générales sur l'historiographie jarīrienne

1. Tabari n'était pas seulement un exégète et un historiographe, il était aussi théologien-juriste et traditionniste, comme en témoignent ses ouvrages, dont la plupart ne nous sont pas parvenus<sup>2</sup>. Sa production comme traditionniste nous met plus directement en relation avec notre sujet. Elle apparaît non seulement dans ses Annales et dans son Commentaire coranique, mais aussi dans son *Tabdhīb al-āthār* qu'il n'a pas achevé, mais dont les fragments retrouvés ont été édités récemment<sup>3</sup>. Une partie des traditions rapportées se retrouvent dans l'Histoire, dans le Commentaire et dans le *Tabdhīb al-āthār* [*Correctio*|*Emendatio monumentorum*] et c'est assez dire déjà combien cette production écrite est unifiée, malgré l'apparence éclatée des récits transmis.

2. La deuxième remarque, c'est que notre théologien-juriste, exégète et traditionniste est né à Āmul au Tabaristan. Comme théologien originaire de cette région au sud de la Caspienne, il était tout désigné pour accorder l'islam et l'Iran, et c'est ce qui appert dans ses Annales. De même que les Israélites avaient eu le prophétisme, de même les Perses ont reçu la royauté de Dieu. Fonction prophétique et royauté convergent dans le califat instauré par Dieu. L'histoire des Israélites et des Perses est présentée synchroniquement dans les Annales. A côté d'Adam, le premier homme mythique, se dresse le premier roi Gayūmarth (Jayūmart Gayōmart), dont Tabari nous dit que certains savants persans prétendent que c'est Adam lui-même<sup>4</sup>. A l'histoire de Salomon, fait suite celle de Ardashīr. La présentation de l'histoire des Sassanides se rattache à celle de Jésus et des Byzantins et conduit à la *Vita Mahometā*, le but de l'histoire et de l'Empire musulman, nouveau centre du monde [à comparer avec trois autres historiographes d'origine persane ou descendants lointains de Persans: Ibn Qutayba (m. 276/889), al-Ya'qūbī (m. 377/987) et ad-Dīnawarī (vers la fin du III/IX<sup>e</sup> s.), respectivement *K. al-Ma'ārif*, *Ta'rikh*, *al-Akbbār at-tiwāl*].

## II) Mythes des nations et *preparatio prophetica*

Ce que nous voudrions montrer ici, en nous appuyant sur des versions multiples de certains mythes, c'est comment Tabari aboutit à une interprétation générale de l'histoire, considérée comme histoire du salut. Nous l'avions déjà fait dans le dernier chapitre de notre thèse qui était consacré à son interprétation de Coran 2, *Baqara*, 258-60 qui nous présente l'apologue du croyant et du potentat mécréant, l'apologue de la cité détruite et du dormant miraculeux et enfin l'apologue des quatre oiseaux.

Nous voudrions aller plus loin aujourd'hui à propos d'un passage de ses Annales qui concerne Bīwarāsb ou al-Azdahaq (az-Zohaq), le Ḍaḥḥāk des Arabes<sup>5</sup>. Le texte de Tabari, fait de traditions avec des chaînes de garants et de récits qui en sont dépourvus, se divise en trois parties:

1. l'histoire de Bīwarāsb/ad-Ḍaḥḥāk<sup>6</sup>;
2. l'histoire de Noé et la table des nations<sup>7</sup>;
3. retour au récit sur ad-Ḍaḥḥāk, surtout d'après les chroniqueurs persans, avec sa défaite par Fēridoun<sup>8</sup>.

Tabari souligne le lien qui existe selon lui, entre Bīwarāsb et Noé: «Si nous

avons relaté ici l'histoire de Bīwarāsb, c'est parce que certains prétendent que Noé vivait à son époque. En fait, Noé lui fut envoyé ainsi qu'aux habitants de son royaume qui lui obéissaient et qui le suivaient, en dépit de son arrogance (*'utunw*) et de son insubordination (*tamarrud*) à l'endroit de Dieu. Et nous avons relaté la bonté de Dieu à l'égard de Noé et le secours qu'il lui apportait, parce que celui-ci obéissait à son Seigneur et se montrait patient malgré les maux et les choses déplaisantes qu'il endurait de lui en ce monde. Ainsi Dieu le sauva, lui et le peuple qui croyait avec lui et qui le suivait. Dieu fit résider sa descendance en ce monde, il fit de son nom un sujet de louange pour toujours et lui réserva auprès de lui dans l'autre monde un séjour de plaisir et de jouissance. Il anéantit les autres parce qu'ils lui avaient désobéi et pour fruit de leur insubordination et de leur opposition à son ordre. Il les priva de la jouissance. Il fit d'eux une leçon et un exemple pour ceux qui vinrent après, leur faisant endurer le châtement pénible qu'il leur avait réservé»<sup>9</sup>.

Tabari apparaît ici de façon claire comme le continuateur de chroniqueurs musulmans qui ont essayé de relier l'histoire ancienne de deux peuples bien connus d'eux, les Juifs et les Persans, afin de produire une histoire unifiée de la révélation qui doit culminer dans la révélation musulmane et dans l'histoire du califat.

On retrouve dans ce passage quelques-uns des grands traits des récits mythico-historiques de l'ensemble de ces sections:

- L'opposition entre la figure du potentat tyrannique et celle du prophète avertisseur, ou encore entre la génération corrompue et la génération soumise à Dieu et exécutrice des œuvres de bien.
- Le thème de la table des nations, avec un essai de classement mythico-historique entre les peuples.
- Une présentation des peuples en fonction de leurs mérites qui reviennent toujours à des facteurs étiologiques: c'est à cause de telle faute ou de tel acte bon qui se place *ab origine* que les peuples sont bons ou mauvais. Évidemment, les Arabes auront la bonne part.
- En filigrane, bien que non nommé, se profile toujours la figure exemplaire du lien nodal de l'histoire, Muḥammad, Prophète avertisseur qui eut à mener le combat contre la force tyrannique. A tel point que Noé, qui dans la tradition biblique n'est pas présenté comme un avertisseur, est considéré comme tel dans le Coran. Il y a là une rétroprojection de l'expérience musulmane sur les figures des patriarches antérieurs.



2. La deuxième remarque, c'est que notre théologien-juriste, exégète et traditionniste est né à Āmul au Tabaristan. Comme théologien originaire de cette région au sud de la Caspienne, il était tout désigné pour accorder l'islam et l'Iran, et c'est ce qui appert dans ses Annales. De même que les Israélites avaient eu le prophétisme, de même les Perses ont reçu la royauté de Dieu. Fonction prophétique et royauté convergent dans le califat instauré par Dieu. L'histoire des Israélites et des Perses est présentée synchroniquement dans les Annales. À côté d'Adam, le premier homme mythique, se dresse le premier roi Gayūmarth (Jayūmart Gayōmart), dont Tabari nous dit que certains savants persans prétendent que c'est Adam lui-même<sup>4</sup>. À l'histoire de Salomon, fait suite celle de Ardashīr. La présentation de l'histoire des Sassanides se rattache à celle de Jésus et des Byzantins et conduit à la *Vita Mahometā*, le but de l'histoire et de l'Empire musulman, nouveau centre du monde [à comparer avec trois autres historiographes d'origine persane ou descendants lointains de Persans: Ibn Qutayba (m. 276/889), al-Ya'qūbī (m. 377/987) et ad-Dīnawarī (vers la fin du III/IX<sup>e</sup> s.), respectivement *K. al-Ma'ārif*, *Ta'rīkh*, *al-Akhhār at-tiwāl*].

## II) Mythes des nations et *preparatio prophetica*

Ce que nous voudrions montrer ici, en nous appuyant sur des versions multiples de certains mythes, c'est comment Tabari aboutit à une interprétation générale de l'histoire, considérée comme histoire du salut. Nous l'avions déjà fait dans le dernier chapitre de notre thèse qui était consacré à son interprétation de Coran 2, *Baqara*, 258-60 qui nous présente l'apologue du croyant et du potentat mécréant, l'apologue de la cité détruite et du dormant miraculeux et enfin l'apologue des quatre oiseaux.

Nous voudrions aller plus loin aujourd'hui à propos d'un passage de ses Annales qui concerne Bīwarāsb ou al-Azdahāq (az-Zohāq), le Ḍaḥḥāk des Arabes<sup>5</sup>. Le texte de Tabari, fait de traditions avec des chaînes de garants et de récits qui en sont dépourvus, se divise en trois parties:

1. l'histoire de Bīwarāsb/aḍ-Ḍaḥḥāk<sup>6</sup>;
2. l'histoire de Noé et la table des nations<sup>7</sup>;
3. retour au récit sur aḍ-Ḍaḥḥāk, surtout d'après les chroniqueurs persans, avec sa défaite par Fēridoun<sup>8</sup>.

Tabari souligne le lien qui existe selon lui, entre Bīwarāsb et Noé: « Si nous



avons relaté ici l'histoire de Bīwarāsb, c'est parce que certains prétendent que Noé vivait à son époque. En fait, Noé lui fut envoyé ainsi qu'aux habitants de son royaume qui lui obéissaient et qui le suivaient, en dépit de son arrogance (*'utuww*) et de son insubordination (*tamarrud*) à l'endroit de Dieu. Et nous avons relaté la bonté de Dieu à l'égard de Noé et le secours qu'il lui apportait, parce que celui-ci obéissait à son Seigneur et se montrait patient malgré les maux et les choses déplaisantes qu'il endurait de lui en ce monde. Ainsi Dieu le sauva, lui et le peuple qui croyait avec lui et qui le suivait. Dieu fit résider sa descendance en ce monde, il fit de son nom un sujet de louange pour toujours et lui réserva auprès de lui dans l'autre monde un séjour de plaisir et de jouissance. Il anéantit les autres parce qu'ils lui avaient désobéi et pour fruit de leur insubordination et de leur opposition à son ordre. Il les priva de la jouissance. Il fit d'eux une leçon et un exemple pour ceux qui vinrent après, leur faisant endurer le châtement pénible qu'il leur avait réservé»<sup>9</sup>.

Tabari apparaît ici de façon claire comme le continuateur de chroniqueurs musulmans qui ont essayé de relier l'histoire ancienne de deux peuples bien connus d'eux, les Juifs et les Persans, afin de produire une histoire unifiée de la révélation qui doit culminer dans la révélation musulmane et dans l'histoire du califat.

On retrouve dans ce passage quelques-uns des grands traits des récits mythico-historiques de l'ensemble de ces sections:

- L'opposition entre la figure du potentat tyrannique et celle du prophète avertisseur, ou encore entre la génération corrompue et la génération soumise à Dieu et exécutrice des œuvres de bien.
- Le thème de la table des nations, avec un essai de classement mythico-historique entre les peuples.
- Une présentation des peuples en fonction de leurs mérites qui reviennent toujours à des facteurs étiologiques: c'est à cause de telle faute ou de tel acte bon qui se place *ab origine* que les peuples sont bons ou mauvais. Évidemment, les Arabes auront la bonne part.
- En filigrane, bien que non nommé, se profile toujours la figure exemplaire du lien nodal de l'histoire, Muḥammad, Prophète avertisseur qui eut à mener le combat contre la force tyrannique. A tel point que Noé, qui dans la tradition biblique n'est pas présenté comme un avertisseur, est considéré comme tel dans le Coran. Il y a là une rétroprojection de l'expérience musulmane sur les figures des patriarches antérieurs.

### III) Le potentat tyrannique et montrueux et le souverain juste (Bīwarāsb/ aḍ-Ḍaḥḥāk et Farīdūn)

Dans les légendes persanes, il y a des divergences à propos de cette équivalence. Pour les uns, Bīwarāsb vivait à l'époque de Noé, alors que Alzahaq (aḍ-Ḍaḥḥāk) régna mille ans après le déluge<sup>10</sup>. Aḍ-Ḍaḥḥāk est considéré par beaucoup de traditions persanes comme étant d'origine arabe. Ainsi selon les textes zoroastriens: «La tromperie fondamentale des *dēv* fut transmise à la race des Arabes, à Dahāk le destructeur des créatures; le caractère de Dahāk en fut corrompu. Il la mit en œuvre et isola la tyrannie et l'hérésie venant de l'excès et du manque. Par elle il corrompit le caractère des humains, remplit de pleurs le monde, détruisit les créatures, fit la Thora, écriture de base du judaïsme et construisit Jérusalem où il la fit garder. Elle vint de Dahāk tout d'abord à Abraham, chef des Juifs, et d'Abraham à Moïse de la race des vers que les Juifs considèrent comme prophète et inventeur de leur fausse doctrine. Le mal fit à Moïse trouver et propager la doctrine des Juifs...»<sup>11</sup>.

La bonne royauté est incarnée par Yam (Jam ou Djemshid) et sa lignée, la mauvaise par les descendants de Dahāk/aḍ-Ḍaḥḥāk<sup>12</sup>: «La Bonne Religion à qui est attribuée la loi se répandit depuis la créature primordiale parmi les hommes descendants de Gayōmart. Par elle Həshang put établir la royauté et la souveraineté et Yam put rendre les êtres vivants immortels [...] La mauvaise religion et l'illégalité furent données, par la transmission de la tromperie des *dēv*, tout d'abord à Dahāk qui choisit de détruire les créatures, fit la Thora, écrit de base du judaïsme, et, par l'excès, le manque et l'illégalité, provoqua des ravages et des morts. De Dahāk, elle passa à Abraham, chef des Juifs, de celui-ci, se transforma en premier, second et troisième judaïsme. Chaque fois, les Aryens en subirent de nouveau toutes sortes d'excès, de manque et d'illégalité, et en souffrirent. A la fin des trois épreuves, elle sera détruite et le monde entier voudra en être purifié et la créature sauvée – voilà ce qui est révélé»<sup>13</sup>.

Tabari se fait l'écho des divergences sur la généalogie de Bīwarāsb/aḍ-Ḍaḥḥāk<sup>14</sup>, déclarant que les Perses lui attribuent une généalogie yéménite. Il y a là un débat entre Perses et Arabes quant à la supériorité de la race et du gouvernement<sup>15</sup>: «Les uns le croient de race persane, les autres de race arabe. Cette dernière opinion est adoptée par les Persans; ils disent que Zohaḡ était un magicien qui se rendit maître des sept climats, qu'il régna mille ans, désola la terre par sa tyrannie et se rebella [contre Dieu]»<sup>16</sup>.



Ad-Ḍaḥḥāk est présenté par Tabari et par les autres chroniqueurs comme un tyran et un monstre: «Il régna sur toute la terre, y opérant avec injustice et oppression (*sāra bi-l-jawr wa l-'asf*). Il tua abondamment. Il fut le premier à établir l'usage de la crucifixion et de la mutilation (*awwal man sanna ṣalb wa l-qaṭ'*), à lever des dîmes et à battre monnaie (*awwal man waḍa'a l-'uṣḥūr wa ḍaraba d-darāḥīm*). Il fut enfin le premier à chanter et à être chanté»<sup>17</sup>.

Quant à la description qui est faite de lui, elle est comparable à celle de Nemrod: «On dit que deux ganglions qui lui sortaient de l'épaule étaient pour lui une cause de tourment (m. à m.: le poignaient) (*innahu kharaja min mankihihi sil'atān fa-kānatā taḍribāni 'alayhi*. Si on lit: *sal'a* : plaie, ulcère). La douleur était si forte qu'on enduisait ces ganglions de cervelle humaine; ce pour quoi l'on tuait chaque jour deux hommes pour enduire le ganglion de leur cervelle. Lorsque cela était fait, le tourment s'apaisait (*sakana mā yajidu*)»<sup>18</sup>.

Ce tourment n'est pas sans rappeler celui qu'eut à subir Nemrod, lorsqu'un moucheron lui rentra dans une narine et que durant quatre cents ans, il ressentit des douleurs insupportables à la tête, comme si on la lui frappait avec des gourdins<sup>19</sup>. D'ailleurs selon Hishām b. M. (Ibn al-Kalbī, m. 204/819), ad-Ḍaḥḥāk aurait été Nemrod en personne, le maître d'Abraham qui aurait voulu le faire périr dans la fournaise<sup>20</sup>.

Le fragment de Hishām b. M. al-Kalbī<sup>21</sup> permet de reconnaître ce que cet historiographe arabe avait recueilli à propos d'ad-Ḍaḥḥāk = Buyrās/Bīwārāsb:

1. Une tradition qui reproduit les lignes essentielles de la légende avestique (mazdéenne-zoroastrienne), mais dans laquelle le récit des deux serpents sortant des épaules d'ad-Ḍaḥḥāk avait été rationalisé: «Sur l'extrémité de ses épaules s'élevaient deux excroissances de chair qui ressemblaient à deux têtes de serpent»<sup>22</sup>. Ou encore: «Il avait deux serpents [sur les épaules], trois bouches, six yeux»<sup>23</sup>. Les récits insistent volontiers sur la fourberie du personnage et sur la terreur qui remplit les gens, ainsi «selon des gens versés dans les livres», autres qu'al-Kalbī: «Il s'était imposé (*ghaṣaba/ghalaba*) aux habitants du pays par sa magie et sa fourberie (*kbubthihi*) et les avait complètement terrifiés avec les deux serpents qui étaient sur ses épaules [...] Beaucoup de gens qui sont versés dans les livres disent que les choses qu'il avait sur ses épaules étaient deux longues protubérances de chair (*laḥmatayn ṭawīlatayn nā'ibatayn*) sur ses épaules, qui toutes deux ressemblaient à des têtes de serpent et que, dans sa fourberie et sa perfidie, il les dissimulait sous des vêtements. Afin de provoquer la terreur, il faisait savoir que c'étaient des



serpents qui lui demandaient de la nourriture et qui bougeaient sous ses vêtements lorsqu'ils avaient faim, tout comme les organes de l'homme bougent lorsqu'ils sont enflammés par la faim et la colère. Toutefois certains disent que c'étaient vraiment des serpents. J'ai mentionné ce qui est relaté d'après ash-Sha'bī (ʿĀmir b. Sharāḥīl, m. 103/721) à ce propos, mais Dieu en sait plus sur la vérité et l'authenticité de cela»<sup>24</sup>.

2. La tradition qui identifiait aḍ-Ḍaḥḥāk à Nemrod.

3. Une tradition d'origine persane qui voit dans Farīdūn le neuvième fils de Jam<sup>25</sup>.

Mario Grignaschi a comparé ce texte avec celui de l'*Histoire anonyme des prophètes et des rois* et avec celui de la *Nihāyat al-arab fī akhbār al-Furs wa l-ʿArab* du Pseudo-Aṣmaʿī. Il en conclut qu'il est difficile de croire que la traduction d'Ibn al-Muqaffa' du *Khudāynāmah*, (*Siyar mulūk al-ʿAjam*) a pu donner lieu, au cours de moins d'un siècle, à un tel foisonnement de traditions divergentes et aux tentatives de concilier les généalogies juives et perses que nous révèlent les fragments d'Ibn al-Kalbī et de l'*Histoire anonyme*: «Dès l'époque sassanide, la coexistence dans la Babylonie des religions mazdéenne, juive et chrétienne avait donné lieu à un phénomène d'osmose entre les traditions nationales et religieuses des populations iraniennes et sémitiques»<sup>26</sup>.

Tabari profite donc ici d'un double travail de remaniement. Celui qui avait déjà été fait dans l'espace culturel babylonien, celui d'historiographes arabes comme al-Kalbī (M. b. as-Sāʿib, m. 146/763), Ibn al-Kalbī (Hishām b. M., m. 204/819), Ibn Ishāq (m. 150/767), et ash-Sha'bī (ʿĀmir b. Sharāḥīl, m. 103/721), auxquels il faudrait ajouter le travail des historiographes yéménites comme Wahb b. Munabbih. Ici, ces matériaux multiples et disparates reçoivent une nouvelle affectation: mettre en valeur l'excellence du système politique et religieux califal, héritier, dans sa perspective, du modèle prophétique.

A ce roi-monstre est opposé la figure du bon roi qui le renverse, Afarīdūn (Frédūn en pehlevi; Thraētaona, en ancien iranien). Il fut soutenu dans sa lutte contre aḍ-Ḍaḥḥāk par les partisans du forgeron Kāvē (Kābī, chez Tabari)<sup>27</sup>. Tabari rapporte que certains généalogistes persans prétendent que Noé était Farīdūn qui triompha sur Azdahaq. D'autres encore prétendent que c'était Dhū l-Qarnayn (notons que si celui-ci est généralement identifié avec Alexandre, certains commentateurs musulmans prétendent qu'il était contemporain d'Abraham, distinguant ainsi deux Dhū l-Qarnayn). D'autres encore prétendent que c'était Salomon<sup>28</sup>.

Il est intéressant de noter que Tabari intervient ici dans le texte: «Si je mentionne Afarīdūn ici, c'est à cause de ce que j'ai dit de lui précédemment, à savoir que c'était Noé. Son histoire est semblable à celle de Noé, en ce sens que lui aussi avait trois fils, que c'était un homme juste qui se conduisait bien et qu'il anéantit aḍ-Ḍaḥḥāk de ses propres mains. En effet, il est dit aussi que Noé anéantit aḍ-Ḍaḥḥāk de ses propres mains, lorsqu'il lui fut envoyé<sup>29</sup>.

Se référant aux Perses, Tabari dit que pour eux Afarīdūn est un descendant de Jam Shādh (Djemshed). Il s'appuie aussi pour cela sur le témoignage d'Ibn al-Kalbī<sup>30</sup>. Farīdūn supprima les injustices et ordonna aux gens d'adorer Dieu, d'agir avec équité et bonté et leur rendit les terres qu'aḍ-Ḍaḥḥāk avait spoliées. Il fut le premier à donner des noms, à nommer les animaux purs (*awwal man sammā ṣ-ṣawāfī*)<sup>31</sup>, à s'occuper de médecine et des étoiles<sup>32</sup>. Il fut encore le premier à domestiquer les éléphants et à les monter, à produire des mulets, à utiliser des oies et des pigeons. Il utilisa des thériacques, combattit les ennemis, les tua et les bannit<sup>33</sup>. «Il ordonna au peuple, après que Bīver-asp l'avait égaré, d'adorer Dieu. Il restitua les impôts arbitrairement perçus et fut juste et équitable. C'est sous son règne que les philosophes commencèrent à parler et à laisser des livres»<sup>34</sup>.

Il apparaît donc comme l'anti-Ḍaḥḥāk, comme le souverain juste qui pourchassa les successeurs de Nemrod et les Nabatéens qui demeuraient dans le Sawād<sup>35</sup>. Il est, en quelque sorte, ce que les Grecs auraient appelé un *energètes*, i. e. quelqu'un dont les inventions profitent à l'humanité (notons que Noé dans la Aggadah, introduit le soc et toutes sortes d'outils utiles à ses contemporains. Il invente aussi la merveille des merveilles, le vin).

L'ensemble entre dans le classement des discriminations binaires qui sont la marque du mythe: humain/surhumain, légitime/illégitime, juste/injuste, bien/mal, barbarie/civilisation, beauté/monstruosité.

Ce même «bricolage» mythique va apparaître dans la table des nations, le but étant là aussi de faire apparaître la supériorité de l'islam et, subsidiairement, la supériorité (raciale) des Arabes.

#### IV) Noé et la table des nations

Nous avons vu que Tabari déclare avoir placé en cet endroit l'histoire d'aḍ-Ḍaḥḥāk parce que certains prétendent que celui-ci vivait à l'époque de Noé. Ce qui, pour lui, constitue le noyau de ce passage, c'est l'histoire de Noé, même si en quantité elle occupe un espace d'écriture inférieur à l'histoire de



Bīwarāsb et de Farīdūn. Toutefois, Tabari a déjà consacré un développement à l'histoire de Noé dans le passage qui précède<sup>36</sup>, dans lequel, comme dans le Coran, mais contrairement à la tradition biblique, Noé est vu comme un «avertisseur explicite» (*nadhīr mubīn*, 71, *Nūḥ*, 2), selon le modèle prophétique et l'expérience musulmane. (Dans la Aggadah, Noé admoneste ses contemporains et les invite au repentir. Dans le Nouveau Testament aussi, il invite à la repentance – *Hébreux*, 11, 7: par la foi, il condamna le monde).

Dans la Genèse, l'histoire de Noé appartient à la couche sacerdotale de l'Hexateuque (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome et Josué) qui est le fruit d'une réflexion théologique conduite après la chute de Jérusalem en 586, lors de la captivité de Babylone. Le passage de l'histoire de Noé rapporté ici par Tabari correspond à ce qu'on appelle en exégèse biblique: la Table des nations<sup>37</sup>. Les «nations de la terre» sont classées comme descendant de l'un des trois fils de Noé: Sem, Cham et Japhet; le principe en étant surtout la proximité géographique.

Les sources de Tabari à ce sujet, sont essentiellement, dans l'ordre décroissant d'importance: Wahb b. Munabbih, Ibn Ishāq, Ibn al-Kalbī, al-Kalbī et des sources persanes non nommées.

### 1) La malédiction du fils de Noé

La Bible relate que Cham vit la nudité de son père, contrairement à Sem et à Japhet qui la couvrirent (Gn 9, 22-3). A cause de cela Canaan, fils de Cham fut maudit. Cette malédiction du fils de Cham pose problème et on y voit, en général, une étiologie pour expliquer les conditions historiques qui conduisirent Israël à dominer, *i. e.* la domination des descendants de Sem sur le peuple de Canaan. Ainsi la malédiction prononcée par Noé refléterait une situation historique: l'alliance entre les enfants d'Israël (Sem) et les peuples de la mer (Japhet) contre les Canaanites.

Tabari, à la suite d'Ibn Ishāq, rapporte que Canaan a été maudit parce que son père Cham avait vu la nudité de son père<sup>38</sup>. Selon d'autres, non nommés, Noé pria pour que des prophètes et des envoyés soient issus de la descendance de Sem, des rois de celle de Japhet et pour que la couleur de Cham soit changée et que sa descendance soit noire. Selon une autre tradition, dans le passage sur Noé<sup>39</sup>: Cham eut des rapports sexuels avec sa femme, sur l'arche, et Noé pria Dieu pour qu'il change la semence de Cham, de là vinrent les noirs. Selon le Talmud<sup>40</sup>, Cham, le corbeau et le chien ont transgressé l'interdit sur les rapports sexuels dans l'arche, Cham en fut maudit; le corbeau

et le chien furent punis. Ibn Khaldūn (m. 808/1406)<sup>41</sup>, exprime son désaccord à propos de cette tradition étiologique, déclarant que cela est dû à l'influence du climat, de la composition de l'air et de la chaleur dans les zones où les noirs vivent. Déjà avant lui, al-Qazwīnī (Abū Yaḥyā Zakariyyā' b. M., m. 682/1283) avait déclaré que les habitants du Soudan, descendants de Cush, fils de Canaan fils de Noé, sont noirs à cause du soleil, mais que d'autres disent que c'est à cause de la malédiction que Noé a prononcée sur Cham<sup>42</sup>.

Il est intéressant de relever un destin inattendu de la légende noachique. En effet, dans *Schalscheleth hakabbalah*, il est dit que Noé est également appelé Jano (Janus), de *yin*, le vin, et d'après une autre source, qu'il quitta l'Arménie pour l'Italie. Il aurait été appelé Janus par les Latins. Le nom Janus, comme Enetrius (de *oinos*) est ainsi associé au vin. Le nom de *Janus bifrons* conviendrait très bien à Noé qui a vécu dans l'ère antédiluvienne et à l'époque postdiluvienne (les deux têtes ou les deux fronts, l'un dans l'époque antédiluvienne; l'autre, dans la période postdiluvienne). On identifie également Noé avec Deucalion, qui est le héros grec de la tradition orientale du déluge (il construisit un coffre pour échapper à la menace de Zeus qui avait décidé d'anéantir le genre humain; il échappa, lui et sa femme Pyrrha, au désastre).

## 2) Le partage du monde

Selon Ibn Ishāq Lud, fils de Sem, épousa Shabka, fille de Japhet, et elle lui donna Fāris, Jurjān et les races (*ajnās*) de Fāris<sup>43</sup>. Ainsi les descendance de Sem et de Japhet sont unies et les deux grands peuples musulmans, Arabes et Persans, sont réunis, puisqu'on nous dit que le lieu de peuplement de Sem était la Mecque.

Ailleurs, dans un raccourci, Tabari donne le tableau suivant du partage du monde<sup>44</sup>:

- Sem: les Arabes et les Persans
- Japhet: les Turcs, les Slaves et les Khazars;
- Cham: les noirs (*as-sūdān*) dans la tradition (*wa bi-dhālika jā'ati l-āthāru wa qālati l-'ulamā'u*).

– de Cham<sup>45</sup>: Cush fils de Cham, les Éthiopiens, les habitants du Sind et les Indiens; de Put (Qūt) fils de Cham: les Coptes; de Canaan fils de Cham: les noirs, les Nubiens, les Fezzān, les Zanj, les Zaghāwa (Soudan), (*wa ajnās as-sūdān*). On notera que pour Bal'amī<sup>46</sup>, Cham et Japhet virent tous deux la nudité de Noé et furent également maudits, Noé disant: «“Que Dieu change la semence de vos reins!” Après cela tous les hommes et les fruits du pays de



Cham devinrent noirs. Le raisin noir est du nombre de ces derniers [...] Les Turcs, les Slaves, Gog et Magog, avec quelques peuples inconnus descendent de Japhet». Pour G. Vajda<sup>47</sup>, l'auteur iranien (Ba'āmī), ne portait pas ces peuples dans son cœur.

On reconnaît là des thèmes communs aux mythes fondateurs des civilisations: supériorité ethnique du groupe auquel on appartient, classement en dégradé des autres peuples connus, en fonction de l'estime qu'on a pour eux, table des nations et partage du monde. Le thème des trois fils est également répandu. Ainsi dans la tradition iranienne Ferīdūn (Frêtôn) eut trois fils: Salm, Tōz et Éric<sup>48</sup>. Ici les choix se font par trois héros, trois frères, et aboutissent à une remise en hiérarchie et à une répartition géographique. Salm demande de grandes richesses, et il reçoit de Ferīdūn (Frêtôn) Ila, terre de Rome. Tōz demande la vaillance, et il reçoit le Turkestan et le désert jusqu'au bord de la mer. Éric, sur qui était la gloire kavienne, demande la loi et la religion, et il reçoit l'empire d'Iran. On trouve la répartition fonctionnelle si chère à G. Dumézil: Salm, la richesse; Tōz est guerrier; Éric la loi et la religion. Il sera roi et ses descendants régneront sur ceux de ses frères. En tant que souverain, il est possesseur de la Gloire de son père.

M. Molé a souligné que la répartition des régions de la terre correspond aux conditions politiques à l'époque sassanide où les deux ennemis principaux étaient les Byzantins (ici Rome) et les Hephtalites (Hayātila ou Huns blancs, peuplade de Mongolie qui s'établit le long de l'Oxus au IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> s.) remplacés bientôt par les Turcs. Cependant, il y a des raisons de penser que Tūra, adjectif qui semble signifier fort, a été une désignation de classe (les forts, les guerriers) avant de recevoir une valeur ethnique<sup>49</sup>.

## V. Conclusion

Dans la présentation du Colloque «Espace et sociétés du monde arabe» qui s'est tenu à Paris au mois de novembre, on pouvait lire p. 21: «On ne saurait continuer à s'en tenir aux assertions sur les influences ou les origines qui n'aboutissent, trop souvent, qu'à établir des précellences. C'est s'inscrire dans une stratégie du pouvoir proclamée dans l'orientalisme du XIX<sup>e</sup> siècle, mise en sourdine depuis, mais toujours présente». Cette déclaration péremptoire qui peut flatter certains auditoires risque de conduire à un panstructuralisme qui ne rendrait pas compte de l'épidémiologie des idées et des mythes. Or l'historiographie, tout comme la mythologie, est aussi une entreprise de

«bricolage»; elle travaille sur des souvenirs lointains, sur des fragments, sur des récits contradictoires, sur des versions, des variantes qui sont utilisés pour construire, vaille que vaille, une représentation unifiée de l'histoire, conforme à l'imaginaire global de la société dont on se réclame. Les historiographes eux-mêmes ne craignent pas le *qīl*, car cela contribue paradoxalement à leur entreprise d'unification et à montrer, en dernier ressort que leur modèle de société est le meilleur. La Table des nations, en particulier, sert de faire-valoir, l'autre y est présenté hiérarchiquement par rapport au même. Dans l'histoire universelle, le souverain juste devient le type anticipé du gouvernant musulman idéal. A cela s'oppose le tyran ou le monstre, qui est l'anti-type du juste par excellence, le Prophète, dont la *ṣīra* constituera le point nodal de l'histoire. Dans cette opération, Tabari tire profit des mythes des civilisations antérieures; il bénéficie aussi d'un travail déjà fait par les historiographes musulmans qui l'ont précédé.

1. Texte remanié d'une conférence faite au Collège de France, le 3 mai 1988, dans le cadre du séminaire de Monsieur le Professeur J. E. Bencheikh.
2. V. Claude Gilliot, *Exégèse, langue et théologie en islam. L'exégèse coranique de Tabari*, Paris, Vrin («Études musulmanes», XXXII), 1990, chap. II, p. 39-68 [désormais: *Elt*]. On y trouvera les abréviations bibliographiques utilisées ici. Ouvrage à lire absolument. Cf. l'introduction de Fr. Rosenthal à *The History of al-Ṭabarī*, I, *General Introduction and from the Creation to the Flood*, trad. Franz Rosenthal, Albany, Suny, 1989, p. 80-134 [désormais Tabari, *History*, I].
3. V. Gilliot, *Elt*, p. 58-60; éd. indiquée *ibid.*, p. 304, n° 436. Nous avons étudié récemment la méthode de Tabari dans cet ouvrage: «Le traitement du ḥadīth dans le *Taḥdhīb al-āthār* de Tabari», communication présentée au Quatrième Colloque sur le ḥadīth, Amsterdam, 27/8-1/9/90, 32p. Nous y avons étudié les conditions d'acceptation des ḥadīth-s et des āthār (traditions prophétiques et non prophétiques), certains des éléments originaux de sa doctrine juridique (*madhhab*), etc.
4. V. *Annales*, I (éd. de Goeje), p. 147, 154/I (éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm), p. 146, 153/*History*, I, p. 318, 325; comparer Tabari [Bal'amī], *Les prophètes et les rois. De la création à David*, traduit du persan par Hermann Zotenberg [Paris, I-IV, 1867-74, réimpr. 1958], réimpr. Paris, Sindbad, 1984, p. 96; cf. G. Lazard, «Le texte persan de la légende de Gayōmart», *Ja*, 1956, pp. 201-16.

Remarque importante: il faut répéter ici que les volumes réimprimés à Paris chez l'éditeur Sindbad, sous le nom de Tabari, ne sont pas de cet auteur. Il s'agit d'une traduction française de la traduction abrégée persane faite par le vizir sāmanide al-Bal'amī (Abū 'Alī M. b. M., m. 363/974, v. *El*, I, p. 1015). Il ne s'est pas contenté d'abrégier le texte de Tabari, en supprimant les chaînes de garants et ne donnant le plus souvent qu'une seule version des événements ou des légendes, mais il y a aussi parfois ajouté des données substantielles.



5. *Annales*, I, p. 201-230/I, p. 194-215/*History*, trad. W. M. Brinner, Albany, Suny, 1987, II, p. 1-27; Tabari/Bal'amī, *De la création à David*, p. 100-111].
6. *Annales*, I, p. 201-11/I, p. 194-201.
7. *Annales*, I, p. 211-25/I, p. 201211.
8. *Annales*, I, p. 225-30/211-215.
9. *Annales*, I, p. 210-11/I, p. 201/*History*, II, p. 10.
10. V. Tabari/Bal'amī, *De la création à David*, op. cit., p. 108.
11. Marjan Molé, *Culte, mythe et cosmologie dans l'Iran ancien. Le problème zoroastrien et la tradition mazdéenne*, Paris, PUF, 1963, p. 55.
12. *Op. cit.*, p. 57, 280, 431.
13. *Op. cit.*, p. 57, d'après *Dēnkart*. Le *Dēnkart* est une vaste compilation zoroastrienne composée au IX-X<sup>e</sup> s. de l'*Avesta*, livre saint des Zoroastriens, v. «*Avesta*», in *Encyclopædia Universalis*, 1ère éd., 2, p. 939.
14. *Annales*, I, p. 202/I, p. 194.
15. V. Mas'ūdī, *Murāj adh-dhabab*, éd. Charles Pellat, Beyrouth, 1966-79, I, p. 264, n° 537/*Les Prairies d'or*, trad. Ch. Pellat, Paris, Geuthner, 1962, I, p. 200.
16. Cf. Mas'ūdī, *at-Tanbih wa l-isbrāf*, éd. de Goeje, p. 85-88/Beyrouth, al-Hilāl, 1981, p. 91-3/*Le Livre de l'avertissement et de la révision*, trad. Carra de Vaux, Paris, 1896, réimpr. Francfort, 1986, p. 123-27; al-Muṭahhar al-Maqdisī, *K. al-Bad' wa t-ta'rikkh*, éd. Clément Huart, Paris, 1899-1906, III, p. 141-44/*Le Livre de la création et de l'histoire*, trad. Huart, III, Paris, p. 146-9.
17. *Annales*, I, p. 204/I, p. 196/*History*, II, p. 3.Trad., II, p. 3.
18. *Ibid.*
19. Tab, sur 2, 258, avec mention de 16, *Nahl*, 26, V, p. 433-6; cf. Claude Gilliot, *Aspects de l'imaginaire*, p. 475sqq.; repris dans «Mythe, récit, histoire du salut», p. 5-6.
20. *Annales*, I, p. 205/I, 196-7/*History*, II, p. 4; Mario Grignaschi, «La *Nihāyatu-l-'arab fī akhbārī-l-Furs wa l-'Arab* et les *Siyar mulūki-l-'Ajam* du Ps. Ibn al-Muqaffa', *Beo*, XXVI (1974), p. 149.
21. *Annales*, I, p. 204-205/I, p. 196-7/*History*, II, pp. 3-5; Grignaschi, *art. cit.*, p. 150.
22. Tabari/Bal'amī, *De la création à David*, op. cit., p. 108.
23. *Le Livre de la Création et de l'histoire*, III, p. 141/trad. III, p. 146, cf. *Avesta*, Yasna, IX, 8.
24. *Annales*, I, p. 206/I, p. 197 sqq./*History*, II, p. 6.
25. *Annales*, I, p. 205/I, p. 197/*History*, II, p. 4.
26. Grignaschi, *art. cit.*, p. 151.
27. *Annales*, I, p. 207 sqq./I, p. 198 sqq./*History*, II, p. 6 sqq.
28. *Annales*, I, p. 225/I, p. 211/*History*, III, p. 23.
29. *Annales*, I, p. 225/I, p. 211-12/*History*, II, p. 23.
30. *Annales*, I, p. 226/I, p. 212/*History*, II, p. 23.

31. Ibn al-Athīr, *Kāmil*, éd. Tornberg, I, p. 83, lit: *man summiya š-šūfī*, avec comme variante: *aš-šawānī/aš-šawāfī*. Compréhension incertaine de cette expression. Il peut s'agir de «terres domaniales», auquel cas on attribue à Feridoun la création du terme. Ou encore d'animaux purs ou réservés pour le sacrifice (*khālīṣa*); v. Tab, XVII, p. 163-66, sur XII, *Hajj*, 36; cf. Lane, p. 1704.
32. *Annales*, I, p. 227/I, p. 212/*History*, II, p. 25; cf. Sibṭ Ibn al-Jawzī, *Mir'āt aṣ-ṣamān*, éd. I. 'Abbās, Beyrouth, Dār ash-Shurūq, 1985, p. 252.
33. *Annales*, I, p. 229/I, p. 214/*History*, II, p. 26. *Mir'āt aṣ-ṣamān*, I, *op. cit.*, p. 252: *awwal man... dhalāla l-fīla li-l-ḥarb wa qātala 'alayhā wa awwal man waḍa'a l-ḥamām li-l-akḥbār wa awwal man jama'a d-daryāq wa awwal man tusammā bi-kay... wa ma'nāhu annahu mutṭaṣil bi-llāh ta'ālā wa r-rūḥāniyyāt...*».
34. *Livre de la création*, III, p. 144/trad., III, p. 149
35. *Annales*, I, p. 230/I, p. 215/*History*, II, p. 27.
36. *Annales*, I, p. 184-201/I, p. 179-93.
37. V. Claus Westermann, *Genesis = Biblischer Kommentar zum Alten Testament*, I/1, Neukirchen, 1966, 1974<sup>2</sup>, p. 656 sqq.; *Encyclopædia Judaica*, Jérusalem, 12, col. 882-6.
38. *Annales*, I, p. 213/I, p. 203/*History*, II, p. 11-12.
39. *Annales*, I, p. 196/I, p. 188/*History*, I, p. 365.
40. *Sanbedrin*, 108b, d'après M. Grünbaum, *Neue Beiträge zur semitischen Sagenkunde*, Leyde, Brill, 1896, p. 86.
41. *Muqaddima*, I, p. 151-52./trad. Rosenthal, I, p. 169-70.
42. M. Grünbaum, *op. cit.*, p. 87, citant Qazwīnī, *'Ajā'ib*, II, p. 14.
43. *Annales*, I, p. 213/I, p. 203/*History*, II, p. 12.
44. Tab, XXII, p. 67, sur 37, *Ṣaffāt*, 75.
45. *Annales*, I, p. 212/I, p. 203/*History*, II, p. 11, d'après Ibn Ishāq.
46. *De la création à David*, *op. cit.*, p. 108.
47. «Hām», *EI*, III, p. 107.
48. V. M. Molé, «Le partage du monde dans la tradition iranienne», *Ja*, 1952, p. 457.
49. Cf. Molé, *art. cit.*; G. Dumézil, *Mythe et épopée*, I, *L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens*, Paris, Gallimard, 1968, p. 586-88, à consulter absolument.